

à vn festin, mais que i'y cours encore plus viste: car en effet les festins ne me font quasi rien, depuis que ie fçais que nous auons vne ame plus precieuse que nos corps. Si vous autres infideles quittez tout pour vn bon morceau, fçachez qu'un bon Chrestien iamais n'aura de honte de tout quitter pour la priere: vous ne songez rien qu'à la terre, & nos pensées font pour le Ciel.

La mesme allumant du feu, vn matin qu'il faisoit fort froid, remercioit Dieu, de ce qu'il auoit créé les forests, & les bois dont les hommes pussent se chauffer. Son mary voulut se mocquer d'elle: Ton pere, luy dit-il, pour lequel tu allumes ce [65] feu, ne te remercie pas, quoy qu'il te voye; comment es-tu si simple, de remercier Dieu que iamais tu n'as veu? Je suis obligée à mon pere, repartit la femme, & le peu que ie fais en cela pour luy, n'est pas considerable: mais les faueurs que Dieu nous fait font cōtinuelles, & luy n'a pû rien receuoir de nous, qui l'oblige à nous faire tant de bien: c'est assez que nous fçachiõs qu'il nous entend, & qu'il nous void, quoy que nous ne le voyons pas, afin d'estre obligez à luy faire nos remerciemens.

A ce propos ie me fouuiens d'une repartie, autant pleine d'esprit que de foy, que fit il y a quelque temps vn Chrestien, nommé Charles Ondaaiondiont, au blaspheme d'un infidele. Cét infidele reprochoit aux Chrestiens que si Dieu estoit tout-puissant, & si ialoux de son honneur, il deuoit s'estre rendu visible, afin d'estre reconnu ce qu'il est; & qu'il eust deu d'un costé ouvrir son Paradis, à nostre veuë, & de l'autre l'Enfer; afin qu'en effet on eust redouté ses menaces, & desiré ses recompenses, qui alors nous eussent paru